

Le vent se lève ! Il faut tenter de vivre l'Évangile !

Jean-Marie MULLER *

De manière constante, les papes et les évêques appellent au désarmement multilatéral et simultané de tous les États dotés de l'arme nucléaire. C'est ainsi que le 25 septembre 2015, le pape François s'adresse à l'Assemblée générale de l'ONU en déclarant : « Il faut œuvrer pour un monde sans armes nucléaires, en appliquant pleinement l'esprit et la lettre du Traité de non-prolifération (TNP), en vue d'une prohibition totale de ces instruments. » Ce qui signifie qu'en attendant des lendemains hypothétiques qui chantent le désarmement mondial, les hommes peuvent se permettre d'être complices de la préméditation du crime nucléaire. Ils peuvent cautionner la politique des États dotés qui dépensent chaque année des milliards de dollars pour maintenir et moderniser leur arsenal nucléaire en affirmant que celui-ci garantit la sécurité de leur pays.

Un tel positionnement est particulièrement étrange. Il est à vrai dire intenable. Si l'on veut bien convenir que la dissuasion nucléaire est fondée sur la préméditation d'un crime contre l'humanité, il faut alors convenir qu'elle est intrinsèquement contraire à l'Évangile qui invite les hommes à aimer leurs ennemis, à remettre leur épée au fourreau et à résister au mal en n'imitant pas les méchants. (Ici, j'entends l'Évangile non pas comme l'expression d'une religion, mais comme l'expression de la morale universelle.) Comment donc les Chrétiens, puisqu'ils sont directement concernés, pourraient-ils s'accommoder aujourd'hui de la dissuasion nucléaire en attendant que demain les hommes du monde entier se décident eux-mêmes à vivre selon l'Évangile ? N'est-ce pas nier et renier l'Évangile ? Une telle attitude est moralement totalement inacceptable. Attendre que les autres veuillent bien vivre l'Évangile pour le vivre soi-même est un non-sens absolu. L'homme évangélique a la stricte obligation de conformer *hic et nunc* – ici et maintenant – son action dans le monde à l'exigence de l'Évangile sans attendre que les autres – tous les autres... – décident de s'y conformer simultanément.

Comme l'a souligné le philosophe Emmanuel Lévinas, ma responsabilité morale envers l'autre s'impose à moi quelle que soit son attitude envers moi. La relation à l'autre est "non-symétrique", car "je suis responsable d'autrui sans attendre la réciprocité, dût-il m'en coûter la vie. La réciprocité, c'est *son* affaire¹." L'essence même de l'obligation morale, c'est d'être unilatérale. Mon affaire, c'est de prendre aujourd'hui la décision qui engage ma responsabilité. Celle-ci consiste à "aller à l'autre

¹

Emmanuel Lévinas, *Éthique et Infini*, Paris, Le Livre de Poche, p. 94-95.

sans se soucier de son mouvement vers moi ² », Certes, une telle attitude comporte des risques, je deviens vulnérable. En me tenant en face de l'autre, je m'expose aux blessures et aux outrages : "L'un s'expose à l'autre comme une peau s'expose à ce qui la blesse, comme une joue offerte à celui qui frappe ³." Mais l'homme doit avoir le courage d'affronter ces dangers : "La communication avec autrui ne peut être transcendante que comme vie dangereuse, comme un beau risque à courir ⁴."

Ainsi donc, – qu'il croie au ciel ou qu'il n'y croie pas – l'affaire de tout homme moral, s'il est citoyen d'un pays doté de l'arme nucléaire, est d'assumer sa responsabilité personnelle en exigeant le désarmement unilatéral sans attendre la réciprocité des citoyens des autres pays dotés. Cette exigence est particulièrement forte pour celui qui se réfère à l'Évangile. S'en tenir à souhaiter le désarmement multilatéral de tous les États dotés n'engage strictement à rien et n'a aucune prise sur la réalité.

Ce qui, en définitive, apparaît le plus grave, et donc le plus inquiétant, c'est le triomphe de ce que j'appellerai la « mentalité nucléaire » qui inhibe la conscience des citoyens. Ceux-ci ont perdu toute faculté d'indignation devant le fait que l'ingéniosité de l'homme se pervertit dans la fabrication d'armes de destruction massive. Selon Paul Virilio, il s'agit « de réfuter la prétendue logique nucléaire et de la montrer pour ce qu'elle est, une croyance irrationnelle ». Il ajoute : « Le danger, affirme-t-il, ce n'est pas que demain la bombe explose, c'est qu'elle existe déjà. *Le danger, ce n'est pas le feu nucléaire, mais la foi nucléaire* ⁵ (c'est moi qui souligne). » Face à la foi de ceux qui défendent l'orthodoxie de la théologie nucléaire, il faut oser afficher un athéisme radical, *il faut avoir l'audace de l'apostasie*. En n'ayant pas cette audace, les hommes commettent une faute contre l'Esprit.

L'existence même de l'arme nucléaire consacre l'échec de toutes les morales, de toutes les philosophies, de toutes les spiritualités, de toutes les sagesse, de toutes les religions. La dissuasion nucléaire est la défaite de la raison, la défaite de la pensée, la défaite de l'intelligence. La défaite de l'humanité.

En réalité, cette croyance dans l'arme nucléaire se fonde irrationnellement dans la confiance qui nous a été inculquée par la civilisation moderne dans la Technique et dans l'État. La bombe est l'enfant naturel des amours incestueuses de ces deux divinités païennes auxquelles l'homme moderne se trouve soumis par une véritable aliénation religieuse. Pour renoncer à la bombe, il faudrait qu'il ait le courage d'oser se libérer de cette emprise qui le rend inconscient et irresponsable.

Avant que ne tombe la nuit nucléaire, soyons attentifs : Le vent se lève ! Il faut tenter de vivre l'Évangile !

* Philosophe et écrivain.

Auteur de *Libérer la France des armes nucléaires, face à la préméditation d'un crime contre l'humanité*, Chronique Sociale.

www.jean-marie-muller.fr

13 octobre 2015

² Emmanuel Lévinas, *Autrement qu'être ou au-delà de l'essence*, Paris, Le Livre de Poche, p. 134.

³ *Ibid.*, p. 83.

⁴ *Ibid.*, p. 190.

⁵ Paul Virilio, *L'insécurité du territoire*, Stock, Paris, 1976, p. 143.

